

s'efforçant à expliquer comment les catholiques persécutés des îles Saint-Pierre et Miquelon peuvent quelquefois tourner les yeux vers le Canada et soupirer après la liberté religieuse qui y règne :

Je ne crois pas que des tendances séparatistes, aussi nettes et aussi soudaines, aient pu conduire à ces extrémités des Français de France.

Il y a autre chose, et ce quelque chose il est bon de le dire, tout en déplorant de surprendre l'opinion par quelque aperçu de la mentalité particulière à nos cousins du Canada.

C'est là, c'est au Canada, que l'horreur de la France anticléricale ne cesse de se manifester. Ajoutez que cette aversion n'a que trop d'opportunité à se fondre avec une envie de notre intellectualité, à laquelle ne participent plus les descendants de Champlain, une susceptibilité malade qu'excite innocemment la raillerie du globe-trotter venu du « vieux pays », la pénurie d'argent, que l'on cache soigneusement à l'Europe, et, — pour tout dire, — une jalousie féroce de parent pauvre.

En apparence, politiquement, les rapports de la province de Québec avec les îles françaises sont des plus relâchés ; même, voici cinq ans, les pêcheurs ne se gênaient pas pour proclamer qu'ils avaient rompu toute relation commerciale avec les beaux cousins, vu la déloyauté de ces derniers.

En réalité, le clergé canadien, dont vraiment nous ne soupçonnons pas la puissance et la richesse, tient les fils de l'administration dans Saint-Pierre et Miquelon, et, très probablement, dans Terre-Neuve.

Ce qu'il y a de vrai là-dedans, c'est que chez nous « l'horreur de la France anticléricale ne cesse de se manifester. » Et cette « horreur » est cent fois justifiée.

Mais il ne peut être que très amusant, pour nous, d'entendre parler de l'envie que nous portons à l'intellectualité française ! de la torture que nous inflige la raillerie des globe-trotters français ! de notre pénurie d'argent ! de notre jalousie féroce de parent pauvre, vis-à-vis les Français ! — Tout cela est d'une drôlerie phénoménale.

Il y a pourtant encore plus fort. C'est cette action de notre clergé, qui mène les choses dans Saint-Pierre et Miquelon ! — Il est sûr qu'il n'y a pas deux membres de notre clergé qui aient jamais vu un journal de Saint-Pierre, ou qui aient jamais écrit une lettre à Saint-Pierre. Malgré cela, c'est nous qui avons dernièrement porté les Saint-Pierrais